

LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 17 Germinal, an VII.

Prochain envoi à Paris des chefs-d'œuvres de sculpture et des monumens des arts qui se trouvent à Naples. — Attaque infructueuse des anglo-turcs contra Alexandrie. — Arrivée d'un courier du prince Charles au comte de Metternich. — Arrestation et envoi à Vienne du général en chef de l'armée d'Empire. — Nouvelles diverses. — Séance publique de l'Institut national.

ITALIE.

Naples, le 20 ventose.

Le général Macdonald a ratifié de vive voix, (dit une de nos feuilles) ce que le général Championnet avoit écrit ; savoir, la ratification donnée par la France à l'indépendance de notre république : il a exhorté le gouvernement à mettre sur pied, le plutôt possible, les forces de terre & de mer, & il a assuré en même tems, que nos insurgés avoient été battus sur tous les points.

Le citoyen Degennaro, ci-devant conseiller des finances, & actuellement l'un des trésoriers de la nation, a succédé à Bassal dans le ministère des finances.

Par un décret du 5 ventose, notre gouvernement provisoire a ordonné que, « nos chef-d'œuvres de sculpture & les monumens des arts qui se trouvent parmi nous, seroient envoyés à Paris, & que comme il est nécessaire d'en conserver au moins les modèles pour notre musée, le citoyen Venuti, directeur de la fabrique de porcelaine, & le citoyen Valadier, feroient sans délai modeler les statues, monumens & chef-d'œuvres de tout genre qui devront être envoyés à Paris ».

Le citoyen Battilesi, né à Aquino, patrie de C. Marius & de Cicéron, a obtenu du général Championnet, l'autorisation, confirmée depuis par le général Macdonald, de lever une légion, sous le nom de légion Tullia. Elle est déjà sur pied, & doit partir dans quelques jours pour le comté de Molise, accompagnée d'un grand nombre de patriotes des Deux-Abruzzes, attendu que les insurgés battus & dispersés, se sont ralliés sur les confins de l'Abruzze, & que des mouvemens d'insurrection ont éclaté dans le département du Garigliano (comté de Molise).

Gènes, le 30 ventose.

Un bâtiment danois arrivé en trente jours d'Alexandrie à Livourne, a apporté la nouvelle qu'à son départ, qui eut lieu vers le commencement de ce mois, le général Buonaparte se disposoit à faire une expédition en Syrie. Il ajoute que cinq autres bâtimens, qui étoient partis en même-tems d'Alexandrie, avoient été brûlés par les Anglais, & qu'il en avoit recueilli les équipages qui se trouvoient à bord de son navire. On a su, par leur canal, que les Anglo-Turcs avoient tenté de bombarder Alexandrie, mais sans effet ; les batteries érigées sur la côte les ont obligés de se tenir à une telle distance, que leurs boulets parvenaient à peine jusqu'au port.

Un bâtiment parti le 28 au matin de Livourne, & arrivé hier au soir dans notre port, a donné la nouvelle qu'à son départ on avoit reçu avis que des troupes françaises étoient

arrivées à Pistoie, se dirigeant sur Florence, & qu'un autre corps qui s'étoit mis en marche de Lucques étoit sur le point d'arriver à Livourne.

A L L E M A G N E.

Bulletin de Rastadt, du 11 germinal.

On attendoit avec empressement un rapport imprimé de la bataille gagnée, le 6 de ce mois, par le général Saint-Cyr sur l'armée autrichienne : il étoit annoncé pour aujourd'hui ; on croit qu'il a été apporté ici par le général Lambert, le même qui a fait une descente en Irlande, & qui est arrivé ici le 8 au matin escorté de deux cavaliers. Il a mis pied à terre à la porte, d'où il s'est rendu sur-le-champ chez les ministres français. On ignore qu'elle a été sa mission ; mais on a su déjà, avant son départ qui a eu lieu sur les quatre heures du soir, avec les mêmes cavaliers, que le quartier-général de Saint-Cyr étoit déjà arrivé à Appenvir, à deux lieues d'Offembourg, & quatre de Strasbourg. On a reçu des lettres le soir d'Appenvir, qui disoient que l'ordre y étoit donné de cuire du pain pour six mille hommes.

La nuit dernière, à minuit, est arrivé un courier du prince Charles au comte de Metternich, avec des dépêches qui détaillent toutes les affaires qui ont eu lieu depuis le 2 jusqu'au 8 courant, entre les armées autrichienne & française. On sait combien elles doivent exagérer la perte des Français ; elles ne dissimulent pas que celle des Autrichiens est de dix mille hommes, tués ou blessés. Elles disent que les Français ont combattu comme des lions. C'est sur-tout le 8 que le combat a été meurtrier. Le général Jourdan s'est battu en héros. Le général prince de Furstemberg a été tué ; jamais l'armée autrichienne ne s'est mieux défendue ; l'archiduc lui-même étoit au milieu du feu. Ce prince a fait arrêter & conduire à Vienne le général baron de Staader, & a fait fusiller pour lâcheté deux officiers à la tête de son armée. On dit que la cause de l'arrestation du général Staader est d'avoir gardé dans sa poche, pendant trois jours, un ordre du prince, qui lui enjoignoit d'envoyer dix mille hommes au secours du général Hotz. Malgré la supériorité de l'armée autrichienne, & les batailles presque continuelles qui ont eu lieu depuis le 1^{er} de ce mois, le général Jourdan a eu l'habileté de gagner la Suisse, pour y joindre son armée à celle de Massena ; cette manœuvre pourra être plus nuisible à l'empereur, que l'occupation de quelques postes militaires dans la Souabe.

Les 25 mille Russes qui étoient à Brassaw ont pris la route d'Italie. Suivant des lettres d'Angsborg, il en est arrivé un autre corps sur les frontières de la Gallicie orientale. Les mêmes lettres disent qu'il y a un corps russe sur

les frontieres de la Prusse, & que le roi refuse son consentement à leur passage, malgré toutes les intrigues. Le comte de Dietrichstein est arrivé à Berlin pour cet objet.

Sept officiers de la garnison de Philipsbourg, accusés d'avoir comploté pour rendre cette place au général Bernadotte, viennent d'être arrêtés. Deux seront pendus aujourd'hui, les autres seront jugés au conseil de guerre. Cette place est bloquée depuis hier.

A N G L E T E R R E.

Londres, le 8 germinal.

On ne sauroit dépeindre la sensation qu'a produit ici la nouvelle de la déclaration de guerre de la république française à l'empereur & au grand-duc de Toscane. La joie du gouvernement étoit immodérée. Déjà les gazettes officielles promettoient les plus grands succès à la coalition, mais la gaieté de la cour a été un peu tempérée en apprenant, en même tems que la déclaration de guerre, la nouvelle de la victoire de Massena dans le pays des Grisons.

La chambre des communes s'est formée en comité ces jours derniers, pour prendre en considération la rareté du cuivre. Le prix de cet article ayant augmenté de vingt pour cent depuis six mois, & de 40 pour cent en tout, depuis l'an 5, il a été proposé d'en défendre l'exportation par les vaisseaux de la compagnie des Indes.

Il y a quatre ou cinq jours que le prince Edouard, allant à Windsor, a été arrêté dans sa voiture par deux assassins. Le capitaine Smith qui se trouvoit dans la voiture du prince, se présenta à la portiere, armé d'un pistolet, mais le coup ayant raté, il a manqué un de ces malheureux, qui s'enfuiront à toutes jambes, dès qu'ils eurent entendu le nom du prince.

Il est arrivé hier soir un courier de Dublin, annonçant que le mécontentement & l'insurrection prennent chaque jour de nouvelles forces.

Le général Nugent vient de mettre en état de siege le comte d'Antrim, une des provinces du nord qui jusqu'à présent, avoit pris le moins de part à l'insurrection.

Le sucre valoit à Londres, le 23 ventôse, 75 schellings 5 pences, ou près de 88 francs le quintal.

William Melmoth, le célèbre traducteur des épîtres de Pline & de Cicéron, est mort à Bath, dans la quatre-vingt-neuvième année de son âge.

Nos dernières nouvelles de la flotte en croisière devant Brest nous apprennent, qu'il y vient d'entrer un convoi venant de l'Orient, chargé de provisions & de bois de construction. Notre flotte ne s'en est pas même aperçu. Un autre convoi, venant du Nord, a été aperçu & attaqué par une de nos corvettes; mais il est entré dans Brest après une vigoureuse défense, sans avoir perdu une de ses voiles.

Il est mort à la Jamaïque, une négresse libre, âgée de cent vingt-un ans.

Un de nos officiers à Gibraltar vient d'écrire la lettre suivante, datée du 24 pluviôse.

Le bruit court ici que trente mille Espagnols sont rassemblés à Carthagene & aux environs, & qu'ils sont destinés à une secrète expédition.

Les provisions fraîches nous manquent absolument. Les vivres sont d'une cherté abominable. Il tombe tant de pluie depuis quelque tems que nous croyons presque à un second déluge.

Le lord Saint-Vincent a été forcé pour la troisième fois par les vents, de lever le blocus de Cadix.

Un vaisseau qui arrive en ce moment de Lisbonne assure qu'un corps nombreux de troupes anglaises doit être stationné dans cette ville pendant tout l'été.

On assure que le siege de Malte va être abandonné, le vent ayant favorisé l'ennemi & lui ayant permis de ravitailler cette place.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Strasbourg, le 12 germinal.

Un aide-de-camp du général Jourdan est arrivé ce matin dans notre ville. Il assure que l'armée se tient dans la position défensive qu'elle a prise pour protéger les défilés & les gorges des montagnes Noires, & qu'elle y attend des renforts.

Ce ne sont que les administrations militaires qui ont été établies à Fribourg, & non le quartier-général, comme on l'avoit répandu avant-hier dans toute notre ville; il se trouve à Hornberg & à Gengenbach, à quelques lieues derrière la ligne occupée par nos troupes.

Notre armée en Suisse a changé de position. Pendant que l'aile droite se trouve réunie à un corps de l'armée d'Italie sur les frontieres du Tyrol, & que le centre agit contre les Autrichiens postés dans le Voralberg, l'aile gauche a fait un mouvement & a pris une position avantageuse dans les cantons de Schaffhouse & Turgovie, & même en avant de la ville de Schaffhouse, pour protéger la république helvétique contre une invasion que les Autrichiens pourroient hasarder du côté du lac de Constance ou de Schaffhouse. Les milices helvétiques sont en marche, ainsi que toutes les troupes réglées de ce pays, pour défendre avec les Français l'intégrité de la Suisse.

Les rapports des autrichiens annoncent que les généraux princes de Furstemberg, d'Anhalt & de Lichtenstein ont été tués dans les combats des 5 & 6 de ce mois, & que le comte de Meerfeldt & plusieurs autres généraux ont été blessés.

D'après un ordre général du prince Charles, les généraux & officiers autrichiens sont obligés de rester à la tête de leurs colonnes, sous peine d'être fusillés. (Ce qui est déjà arrivé à plusieurs).

PARIS, le 14 germinal.

— L'assemblée primaire du 12^e arrondissement de Paris, n^o 10, a nommé électeurs les citoyens,

Castel, auteur du *Poème des Plantes*, & ex-membre de l'assemblée législative;

Dossy, homme de loi;

Departien, professeur de physique à l'école centrale du Panthéon;

Vintaant, conservateur de la bibliothèque du Panthéon, & membre de l'institut.

— Dix-huit Belges, détenus au Temple, ont obtenu, avant-hier soir, leur liberté provisoire, avec la ville de Paris pour prison jusqu'à nouvel ordre. Il en reste encore quatorze au Temple; mais on leur fait espérer que leur détention ne sera pas de longue durée.

— Le directoire exécutif, considérant que la bibliothèque nationale est sans cesse exposée à devenir la proie des flammes tant par la proximité du théâtre des Arts que des maisons particulières, & sur-tout parce qu'elle a des murs mitoyens avec plusieurs pieces de bâtimens de la trésorerie, dans lesquelles il existe des cheminées & des poêles, a arrêté, le 13 de ce mois, que toutes les chambres & pieces quelconques des bâtimens de la trésorerie, dont les murs sont mitoyens de la bibliothèque nationale, seront évacuées sans délai & mises à la disposition du conservatoire de ladite bibliothèque, sous la surveillance du ministre de l'intérieur, qui est chargé de faire faire les démolitions & constructions nécessaires. Il sera en outre établi une chambre de veille, à l'instar de celle du palais national des sciences & des arts.

— Le ministre de l'intérieur, accompagné des membres

du département de la Seine, s'est rendu, le 10, à l'école vétérinaire d'Alfort, pour assister à la distribution solennelle des prix, qui y a été faite aux élèves de cette école.

— D'après la demande du représentant du peuple Chabaud, consignée dans notre feuille du 26 pluviôse, le ministre de l'intérieur a arrêté que sur l'état des fonds de l'année prochaine, on comprendrait une dépense de 50 mille francs pour commencer le déblayement & la restauration des arènes de Nîmes, le plus beau monument qui doive exciter l'intérêt d'un peuple rival de la gloire des Romains.

— Un arrêté du directoire enjoint aux tribunaux des départemens composant la ci-devant Bretagne de rendre un compte décadaire de l'état des affaires en matieres de domaines congéables, pour lesquels la loi du 7 juin 1791 (vieux style) fixe la législation.

— Des lettres de Milan disent que l'armée française occupé la Toscane, que le grand-duc est parti de Florence, & a pris on ne sait quelle route.

— Il paroît que dans le Midi, l'ouverture des assemblées primaires a été suivie presque par-tout de convulsions politiques.

Le 1^{er} germinal, on a trouvé à Montpellier (l'Hérault) autour de la colonne de la Liberté, deux cyprès & trois inscriptions. La première portoit ces mots : *Peuple, hâte-toi ; brise tes fers sur le crâne de ceux qui les ont forgés.* La deuxième : *Tu dors, Brutus, et Rome est dans les fers !* La troisième : *Baise la main de celui qui t'opprime. . . .*

A Pezenas, il y a eu du trouble. Le commissaire municipal & plusieurs autres citoyens ont été outragés. Il y a eu scission à la suite de ces scènes scandaleuses.

A Gignac, troubles & scission.
A Mont-de-Marsan (les Landes), il y a eu scission.
A Grasse, à Brignoles (le Var), agitations & scissions.
A Agde (l'Hérault), troubles violens dans les deux assemblées.

A Périgueux (la Dordogne), les officiers municipaux, destitués par le directoire, ont été remis en place. Dans une assemblée, il y a eu scission, & le sang a coulé. Peissard, ex-conventionnel, a présidé l'un des bureaux. Taillefer, aussi ex-conventionnel, a été nommé électeur dans un des cantons de la Dordogne.

— Le ministre de la marine a publié à Brest deux proclamations ; l'une adressée aux ouvriers du port, dans laquelle il leur témoigne sa satisfaction de l'activité qu'il a remarquée par-tout ; l'autre à l'armée navale, à laquelle il annonce la volonté bien prononcée du directoire de faire sortir la marine de son état de nullité, & où il engage nos braves marins à être les dignes émules des soldats qui ont soumis les rois.

— Les dernières nouvelles de Saint-Domingue, apportées en France par un bâtiment arrivé à Nantes, annoncent que cette colonie est toujours fidèle à la république, & que la tranquillité n'y a point été altérée depuis le départ de l'agent du directoire. (Nous donnerons demain une lettre adressée par Toussaint Louverture, au citoyen Guybre, son secrétaire & son chargé de dépêches à Paris).

— Des lettres de Cadix annoncent la prise par les Espagnols d'une frégate, deux brigantins & d'une galère, sortis de Gibraltar avec des vivres pour Mahon.

INSTITUT NATIONAL. Séance publique du 15 germinal.

Les citoyens Colin-d'Harleville, Lefebvre-Gineau, Lassus & Daunou ont rendu compte des travaux des trois classes durant le dernier trimestre.

L'institut national a partagé le prix qu'il a proposé en l'an 6, dont le sujet étoit :

La recherche des meilleures moyens de secourir les personnes enfermées dans les maisons incendiées, sur-tout dans une grande ville telle que Paris.

Entre quatre machines, dont une sous le numéro 7, deux sous le n^o. 15, & une sous le n^o. 17.

La machine sous le n^o. 7, ayant pour épigraphe, *Si je m'élève, c'est pour être utile*, est composée de plusieurs échelles qui glissent l'une sur l'autre, au moyen d'une crémaillère, à la manière du cric.

L'auteur est le citoyen Régnier, contrôleur des armes à Paris. Les deux machines sous le n^o. 15 ont pour épigraphe, *Aut arte, aut Marte* ; elles forment une combinaison de plusieurs échelles qui sont élevées par des poulies & des cordages dont l'ensemble est une espèce de chèvre. Dans l'une de ces machines les échelles sont disposées de manière que l'échelle supérieure doit trouver un appui contre un obstacle fixe. Dans l'autre, toutes les parties se contre-balaient mutuellement par la position alternative & en sens contraire des montans qui servent à supporter & à développer les échelles.

Le citoyen Tremel, au palais national des sciences & des arts, est l'auteur de ces deux machines.

La machine sous le n^o. 17 est aussi une espèce de chèvre, dont les échelles, en se développant, servent de point d'appui les unes aux autres, ainsi qu'aux autres parties de la machine.

Son auteur est le citoyen Guyot, menuisier à Paris. L'objet général de toutes ces machines est d'élever les hamacs, des sacs, des paniers, &c. dans lesquels les personnes retirées des maisons peuvent être placées & descendues sans dangers.

Aucun concurrent n'a obtenu ni le prix de poésie, ni celui d'histoire. Le dernier prix est remis au concours dans les termes suivans : « Par quelles causes l'esprit de liberté s'est-il développé en France depuis François premier jusqu'à la convocation des états généraux en 1789 ? »

Les mémoires seront reçus jusqu'au 5 messidor an 8. Le citoyen Joseph-Marie Dégérando a obtenu le prix d'idéologie. Le sujet avoit été proposé en ces termes : *Déterminer l'influence des signes sur la formation des idées.* Rédiger à lu un précis du mémoire, ou plutôt de l'ouvrage du citoyen Dégérando ; il formera un volume in-4^o de plus de 600 pages, & paroît destiné à faire époque dans l'histoire des sciences métaphysiques.

Il a été fait mention honorable de deux mémoires envoyés au même concours ; l'un (n^o. 2) a pour devise ces mots de Bacon : *Credunt homines rationem suam verbis imperare, sed fit etiam ut verba vim suam super intellectum retorquant* ; l'autre (n^o. 5) a pour épigraphe ces paroles : *Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu.*

Cuvier a lu pour Andrieux un éloge historique de Charles Wailly, architecte, mort quelque tems avant l'incendie de son plus bel ouvrage, l'Odéon.

Dapont a lu un mémoire sur les écoles primaires ; il a prouvé qu'il est indispensable d'en établir une en chaque commune, & de rendre le sort des instituteurs semblable à celui dont jouissoient jadis les curés. En s'élevant contre le projet d'établir en France une éducation commune pareille à celle des Spartiates, Dupont a donné une idée fort juste de la constitution aristocratique & monastique de cet ancien peuple. Quelques traits de ce mémoire ont été applaudis, mais en général il a paru un peu long.

Le citoyen Olivier, membre associé, a exposé, dans un savant & intéressant mémoire, l'influence du climat de l'Égypte sur la santé de ses habitans.

Mongez a lu pour Bitaubé un mémoire de ce dernier sur les jugemens de quelques philosophes ou écrivains de l'antiquité sur les républiques anciennes.

Le tems n'ayant point permis aux citoyens David Leroi, Legrand & Lalande de lire des mémoires sur la marine des anciens, sur les sépultures des Gaulois, & sur quelques points d'astronomie, Collin-d'Harleville a terminé la séance, en récitant avec beaucoup de grâce & de charme un récit dialogué, en vers, intitulé : *Les Trois-Vertus*. Ces trois vertus sont la foi, l'espérance & la charité, sur lesquelles le poète a dit beaucoup de choses délicates, & sur-tout beaucoup de choses très-morales. Il est fâcheux que la première partie de ce petit poème semble reposer sur une équivoque, c'est-à-dire, sur une acception du mot *foi* trop étrangère à celle que le christianisme lui donnoit. Colin-d'Harleville entend par ce mot non la croyance, mais la bonne-foi, l'honneur & la probité. L'analogie est mieux observée à l'égard de la charité & de l'espérance. Nous n'avons rien de plus à dire de ce morceau qui va être bientôt imprimé.

